

Le faubourg Saint-Laurent, entre la *ville* et la *campagne*

Françoise Duguay

Numéro 88, printemps 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duguay, F. (2001). Le faubourg Saint-Laurent, entre la *ville* et la *campagne*. *Continuité*, (88), 28–29.

Le faubourg Saint-Laurent, entre la *ville* et la *campagne*



L'angle nord-est des fondations de la maison. L'escalier de la cave se trouve au premier plan.

Photo : Richard Fiset

Saint-Laurent sont expropriées au cours du premier tiers du XIX^e siècle, afin de permettre la construction du marché Saint-Laurent (1829-1960) et l'aménagement des rues Place du Marché Nord et Place du Marché Sud (vers 1830).

LE CARACTÈRE DU SITE

Les travaux archéologiques réalisés en 1992 et 1994 dans le secteur de la place de la Paix, aménagée face au Monument-National, ont constitué un moment privilégié pour reconstituer l'évolution de l'utilisation du lieu. L'un des principaux objectifs de ces fouilles était l'étude des phases de développement du marché Saint-Laurent. On espérait aussi découvrir des vestiges associés aux occupations résidentielles du XVIII^e siècle, donc datées d'avant la construction du marché.

Ce second volet s'est avéré particulièrement fructueux dans l'emprise et en bordure de la rue Place du Marché Sud. D'abord en simple terre battue, cette rue a été recouverte d'un pavage au moment de la construction du second marché Saint-Laurent, vers 1861. Les rehaussements successifs de même que l'absence d'infrastructures implantées en sous-sol (tels aqueducs ou égouts) ont eu pour effet de sceller les vestiges archéologiques d'une résidence qui prenait place à cet endroit entre 1770 et 1829.

LA MAISON ET LA COUR

Les fondations mises au jour en bordure du boulevard Saint-Laurent constituent l'élément central des composantes du complexe résidentiel. Elles sont érigées en maçonnerie de pierre, composée de moellons et de dalles de calcaire schisteux liés avec du mortier. Le plan de l'habitation est plutôt carré, selon des dimensions d'environ sept mètres de longueur sur une largeur de six à sept mètres. Les fondations sont relativement étroites et le fait que la cave ne recelait qu'une faible quantité de débris de démolition confirme que

*En sondant le sol du faubourg Saint-Laurent,
des archéologues ont fait revivre la tradition rurale installée
aux portes de la ville au XVIII^e siècle.*

par *Françoise Duguay*

La ville sous la ville. Les fouilles archéologiques ouvrent une autre perspective urbaine. Les dernières années ont fourni aux archéologues de multiples occasions d'observer les étapes du développement de Montréal. C'est notamment le cas dans le faubourg Saint-Laurent, où des études archéologiques ont été menées dans la foulée des projets de revitalisation urbaine mis en œuvre par la Ville de Montréal.

LE FAUBOURG SAINT-LAURENT

Le faubourg Saint-Laurent s'articule dans l'axe de la rue Saint-Laurent et il s'étend au nord des limites du Vieux-Montréal. Il doit son appellation de « faubourg » à sa position à l'extérieur des fortifications. Le « chemin Saint-Laurent », qui relie la ville naissante à la rive nord de l'île de

Montréal, est ouvert en 1717, ce qui favorise un accroissement de l'exploitation agricole des terres situées au nord du bourg. Les terrains réservés à la construction résidentielle sont d'ailleurs issus du lotissement de ces terres.

Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la pression démographique entraîne une diminution des activités agricoles au profit d'un usage résidentiel des terres. Les habitations sont tout d'abord sises en bordure de la rue Saint-Laurent et à proximité du bourg, mais elles débordent bientôt vers d'autres rues. Il s'agit de maisons de bois, souvent érigées en façade sur les rues et dotées de dépendances dans la cour. Le développement résidentiel de la section du faubourg située entre l'actuel boulevard René-Lévesque et la rue Sainte-Catherine s'amorce vers 1770. En seulement 10 ans, des maisons sont construites sur tous les lots. Les propriétés résidentielles du côté est de la rue

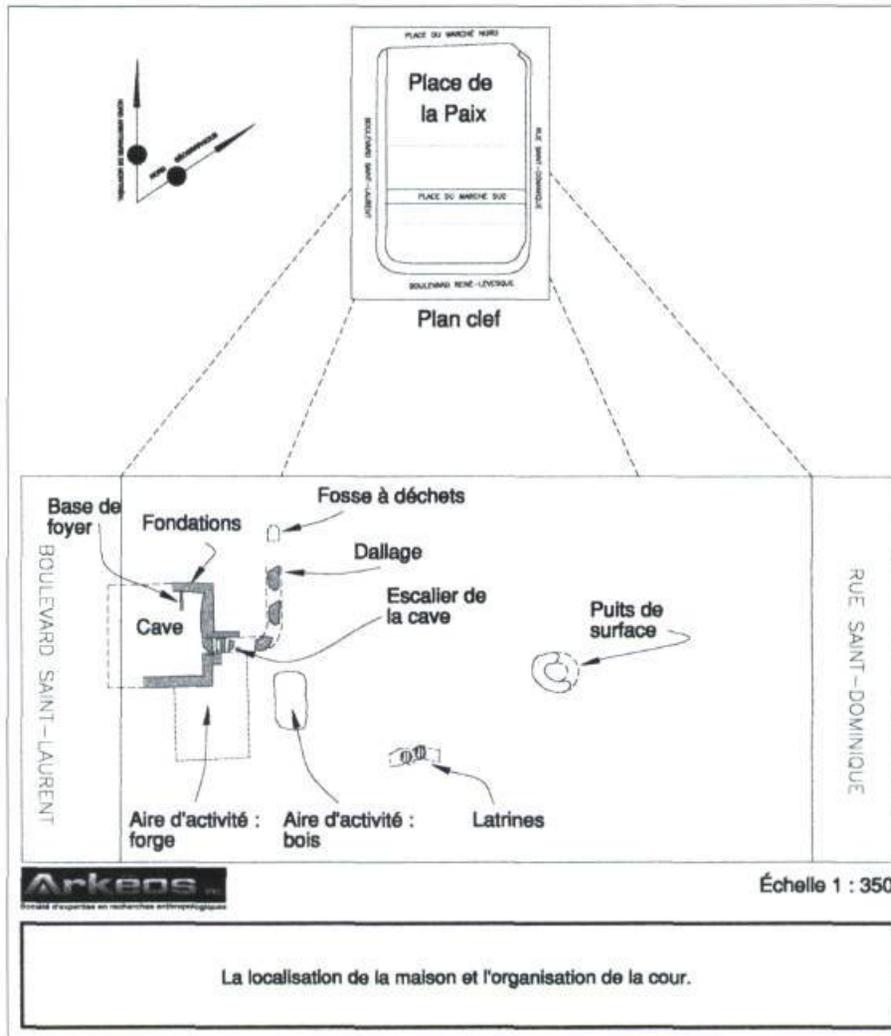
la structure de la maison était faite de bois. La base de foyer, adossée au mur nord, reflète la nécessité de chauffer en priorité la section de la maison la plus exposée au froid. La cave, peu profonde, est en terre battue recouverte d'un plancher de bois. Un escalier, qui donne sur la cour arrière, permet d'y accéder à partir de la façade est.

Plusieurs aménagements secondaires ont été mis au jour dans la cour et les aires adjacentes à la maison. Un dallage extérieur s'amorce dans l'axe de l'escalier et bifurque ensuite vers le nord où des aménagements associés au marché l'ont tronqué. De nombreux objets complets, découverts en plusieurs fragments dans une dépression à l'est du dallage, laissent croire que se trouvait là une fosse à déchets ou une fosse de latrines convertie plus tard en fosse à déchets. Deux fosses de latrines sont situées à l'arrière de l'habitation, du côté sud du lot. Ces dépressions, dont les parois sont recouvertes de bois, recèlent des artefacts et des os.

Le puits, à un peu plus de 20 mètres vers l'est, constitue l'élément structural le plus éloigné de l'habitation. Ses parois sont constituées en maçonnerie sèche, exempte de mortier, afin de permettre l'écoulement des eaux. À proximité de la maison se trouvent deux aires d'activités : dans l'une on a repéré une concentration de cendres et de scories tandis que dans l'autre on a décelé des copeaux de bois. La première est presque adjacente au côté sud de la résidence et les résidus découverts laissent croire qu'une forge artisanale s'y trouvait. L'autre aire d'activités est associée au travail du bois. L'endroit était utilisé lors de travaux de construction ou, tout simplement, pour le débitage et l'entreposage du bois de chauffage.

MODE DE VIE RURAL OU URBAIN ?

La disposition des différents aménagements dénote une organisation spatiale structurée autour d'une seule habitation. Le puits facilite l'approvisionnement en eau et la cour est suffisamment grande pour y tenir différentes activités et y installer des fosses de latrines et d'évacuation des déchets domestiques. Les objets recueillis sur le site sont de bonne qualité, sans être luxueux, ce qui suggère une aisance financière modérée des occupants. Ces données démontrent que le mode de vie qui prévaut dans le faubourg Saint-Laurent à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e s'apparente à celui du



La localisation de la maison et l'organisation de la cour.

milieu rural. Profitant de la proximité de la ville et d'un accès facile à des biens de consommation, les résidents du faubourg vivent cependant moins en autarcie que les habitants plus éloignés des centres urbains. Cet état explique notamment l'absence d'une production agricole, même si la cour urbaine abrite parfois un potager.

À cette époque, la densité des habitations en bois constitue un grand risque. D'ailleurs, une bonne part du quartier est incendiée en 1852. À la suite du sinistre, la réglementation municipale est modifiée afin d'interdire la construction de maisons de bois. La nouvelle réglementation ne favorise pas les petits propriétaires, qui n'ont pas toujours les capacités financières pour reconstruire leur résidence en pierre ou en brique. Plusieurs cèdent leurs terrains devenus vacants à des spéculateurs ou à des entrepreneurs. On assiste alors à la multiplication des unités d'habitation sur un même lot, avec la construction de maisons en rangée de deux ou trois étages. Les puits et les fosses de latrines disparaissent progressivement, à la faveur de l'extension des réseaux d'aqueduc et

d'égout. Un mode de vie nettement plus urbain prend alors place dans le quartier.

Françoise Duguay est archéologue et présidente de la firme Archéocène inc. Ces projets archéologiques ont été réalisés en collaboration avec la firme Arkéos inc., dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.

Les puits de surface devaient originellement atteindre une profondeur de près de deux mètres.

Photo: Françoise Duguay

